



L'aube du XVII^e siècle est apparue sous le règne d'Henri IV, dit le « Vert Galant ». Ce truculent roi de Navarre avait accepté de renoncer à sa foi protestante pour asseoir sa légitimité sur le trône de France. Par **l'édit de Nantes, en 1598**, il accorda aux protestants la liberté du culte et mit ainsi fin aux guerres de religion des décennies précédentes. Non content de pacifier son peuple, il s'appuya sur son ministre Sully pour redresser les finances et encourager les productions françaises. Néanmoins, la satisfaction n'était pas entière puisque Henri IV fut assassiné en 1610 par un moine illuminé du nom de Ravailac, qui déclara avoir commis cet acte pour répondre à une mission divine.

Son fils Louis XIII n'avait que neuf ans lorsqu'il devint roi. La régence fut assurée par sa mère, Marie de Médicis, et par son mystérieux ministre, l'Italien Concini, que le jeune roi dut faire assassiner en 1617 pour prendre véritablement le pouvoir. Quelques années plus tard, en 1624, le cardinal de Richelieu devint ministre. C'est à lui que l'on doit la fondation de l'Académie Française. Il gouverna avec autorité jusqu'à sa mort en 1642 et fut remplacé par le cardinal Mazarin.

En 1643, Louis XIII mourut, laissant un petit héritier de cinq ans : Louis XIV, né en 1638. Le nouveau roi était un « *enfant du miracle* » dont la naissance avait été attendue pendant vingt-trois ans ! Ses premières années n'eurent de règne que le nom puisque c'est Anne d'Autriche, sa mère, qui gouverna soutenue par Mazarin. Mais surtout, de 1648 à 1652 le trône dut faire face à la Fronde. Il y eut la révolte des parlements d'abord, puis des grands seigneurs ensuite, contre l'autorité royale alors affaiblie par la régence. Cet épisode marqua profondément Louis XIV. Les historiens s'accordent à dire qu'il en conçut le désir de gouverner seul et de mettre au pas tous ses sujets, sans exception.

En 1661, Mazarin mourut après avoir, dans le même élan que Richelieu, préparé l'avènement d'un pouvoir absolu. Ce fut le début du règne personnel de Louis XIV, le lever du Roi-Soleil...

Cette période fut d'une extraordinaire richesse culturelle. Le monarque consacra le goût du temps pour le sublime. C'est sous sa protection que purent s'épanouir le talent de Molière pour la comédie et celui de Racine pour la tragédie. C'est aussi sous son règne que sortirent de terre notamment les Invalides, et bien sûr le palais de Versailles. Celui-ci fut autant le poumon du pouvoir absolu que de l'hégémonie culturelle française. Sur le plan économique, le ministre Colbert favorisa l'industrie par le développement des manufactures, ainsi que le commerce extérieur, spécialement avec les colonies.

Cependant, cette prospérité et cette modernisation n'empêchaient pas les tensions et les nombreux conflits. Aussi le règne fut-il marqué par plusieurs guerres meurtrières. Par ailleurs en 1685 à Fontainebleau, Louis XIV révoqua l'Édit de Nantes signé par son grand-père. Cela rouvrit la blessure des guerres civiles et contribua à affaiblir la France.

Le Roi Soleil s'éteignit en 1715 après soixante-douze ans de règne. Ses dernières années avaient été marquées par de nombreux deuils. Lui qui avait eu tant de fils laissa pour seul héritier son arrière-petit-fils de cinq ans : **Louis XV**.

2 Tragédie au XVII^e siècle : naissance du classicisme

La rencontre entre les tragédies antiques et les auteurs du XVII^e siècle contribue à l'avènement d'un nouveau mouvement littéraire et artistique : le classicisme. Essentiellement déclinées dans la tragédie, les règles qui le régissent sont très strictes. Elles ont pour ambition de conjuguer la perfection et le vraisemblable.



TERMES CLÉS ET PROBLÉMATIQUES

- Après le Baroque, dont l'esthétique consacrait la variété, le foisonnement et la liberté, allant jusqu'au refus des règles, le **Classicisme** fait triompher la régularité, la mesure et le retour aux thèmes antiques.
- Avec les **règles de bienséance** et de **vraisemblance**, la **règle des trois unités** assure l'efficacité dramatique d'une pièce classique : l'action doit se dérouler en vingt-quatre heures (**unité de temps**), dans un seul lieu (**unité de lieu**), et se concentrer sur une intrigue essentielle, dont le nœud sera dénoué dans les dernières scènes (**unité d'action**).
- Les œuvres de **Corneille** le situent entre Baroque (*L'Illusion comique*) et Classicisme (*Le Cid*) ; mais c'est incontestablement **Racine** qui est le maître de la tragédie classique.
- Comment les tragédies classiques articulent-elles les règles du genre, formalisées par les académiciens, et l'exigence suprême de plaire aux spectateurs ? Quel rapport le dramaturge classique entretient-il avec le pouvoir ?



La création de l'**Académie française** par **Richelieu** en **1634** donna le premier souffle du **classicisme**. Il s'agissait d'élever le français au rang noble qu'avait toujours occupé le latin, langue des savants. Soutenus par le pouvoir, de nombreux grammairiens s'attachèrent à formaliser les règles d'une langue qu'ils voulaient précise, élégante et rayonnante. Concurrencer ne signifiant pas effacer, les théoriciens du Classicisme comme Chapelain, d'Aubignac ou encore Boileau, puisaient volontairement dans les modèles grec (la *Poétique* d'Aristote¹) et latin (*l'Art Poétique* d'Horace²) pour définir les règles du théâtre. Ce mouvement s'épanouit véritablement dans la deuxième moitié du siècle. Mêlant célébration du pouvoir et amour de la perfection, il fit triompher dans l'art la règle et la mesure. **Plaire et instruire, imiter le réel** sont les autres grands principes qui animaient, ou devaient animer les artistes. Le Classicisme ayant marqué tout le siècle, on retrouve son influence dans les châteaux et leurs célèbres « jardins à la française » conçus, pour les plus illustres, par l'architecte Le Vau et le jardinier Le Nôtre. Les beaux-arts également ont leurs œuvres classiques. En peinture, ce sont celles de Lebrun, Mignard, Poussin, Le Lorrain, ou Philippe de Champaigne. Pour la sculpture, on retient surtout Coysevox, Girardon et Puget. En musique, Charpentier et Lully font référence.

Née dans la Grèce antique au V^e siècle avant J.-C., puis reprise par les Romains, la **tragédie** est le genre noble par excellence. Dans l'esprit des anciens, elle surpassait de beaucoup la comédie. Les représentations théâtrales avaient lieu lors des fêtes religieuses. Dans sa *Poétique*, Aristote définit le genre tragique comme l'outil essentiel de la **catharsis** : la purgation des passions. Par leurs fautes et par leurs malheurs, les personnages doivent susciter l'effroi et la pitié des spectateurs. Ces derniers sont exhortés à réfléchir à leur

1. Aristote, philosophe grec du IV^e siècle avant Jésus-Christ. Disciple de Platon et précepteur d'Alexandre le Grand.

2. Horace, poète latin du I^{er} siècle avant J.-C.

propre condition, en voyant sur scène les conséquences terribles des fautes commises par les personnages...

Héritières des pièces antiques, les tragédies françaises du XVIII^e siècle en reprennent les **ingrédients essentiels** :

- **Personnages de haut rang** : ils sont de sang divin, royal ou aristocratique. Ils sont Grecs, Romains ou orientaux, jamais français. **Leurs caractères sont constants.**
- **Fin catastrophique et inévitable.**

Elles obéissent aussi aux règles définies par les théoriciens du Classicisme :

- **Vraisemblance** : la pièce doit être crédible et l'on doit pouvoir s'identifier aux personnages.
- **Bienséance** : pas de grossièreté ni de violence sur scène. Tout cela n'est rapporté qu'indirectement, par la narration d'un messager.
- **L'intrigue est simple**, basée sur **un conflit tragique** : héros écartelés entre leurs intérêts personnels et l'intérêt commun, entre honneur et passion, amour et devoir...
- L'action se déroule en **un jour**, qui concentre à lui seul toute l'intensité tragique.
- La scène se tient dans **un seul lieu** central et neutre, par exemple l'entrée d'un palais.

Les trois derniers points forment **la règle des trois unités**, résumée par Boileau dans cette belle formule :

« Qu'en un lieu, qu'en un jour, un seul fait accompli
Tienne jusqu'à la fin le théâtre rempli¹ »

1. Nicolas Boileau (1636-1711) *L'Art Poétique*, chant III.



ZOOM SUR...

Racine, *Andromaque* (1667)

Les principaux personnages :

Grecs	Troyens
Pyrrhus , roi d'Épire, fils d'Achille Hermione , fiancée officielle de Pyrrhus Oreste , fils d'Agamemnon, messager des Grecs, amoureux d'Hermione	Andromaque , veuve d'Hector (Astyanax , tout jeune fils d'Andromaque et d'Hector, n'apparaît pas sur scène, mais forme l'objet de l'intrigue)

Cette tragédie en cinq actes et en vers se déroule dans une époque reculée : juste après la guerre de Troie qui vit les grands héros de l'Antiquité se livrer un combat à mort. Au terme de dix ans de siège, grâce à la ruse d'Ulysse, les Grecs ont fini par anéantir Troie en une nuit. Beaucoup de Troyens ont été massacrés, mais il restait des femmes et des enfants, que les Grecs ont ramenés chez eux comme captifs. Parmi ceux-ci se trouvaient Andromaque et Astyanax, l'épouse et le fils du prince Hector. Ce dernier avait été tué en combat singulier par Achille, qui avait ensuite traîné sa dépouille autour des remparts de Troie... La pièce de Racine commence en Épire, chez le propre fils d'Achille, Pyrrhus, qui a reçu cette belle veuve en partage et en est tombé amoureux. Mais Andromaque n'est animée que par la haine des Grecs et la fidélité à son défunt mari...

Résumé

Oreste arrive chez Pyrrhus, porteur d'un message officiel des Grecs, mais caressant l'espoir secret de repartir avec Hermione qu'il aime depuis toujours alors qu'elle est fiancée à Pyrrhus. Il réclame au nom des Grecs la mort du petit Astyanax. On craint en effet de voir ressusciter un jour en lui la fougue d'Hector. Pyrrhus, y voit un moyen d'être enfin agréable à Andromaque. Il lui promet donc de

sauver son enfant si elle accepte de l'épouser. La veuve d'Hector finit par s'y résoudre, tout en méditant secrètement de s'éliminer aussitôt le mariage conclu.

Hermione, en apprenant la noce prévue, devient ivre de jalousie. Elle jure alors à Oreste de s'enfuir avec lui s'il tue Pyrrhus juste après le mariage. Oreste, horrifié mais fou d'amour, s'exécute à contrecœur. C'était sans compter les contradictions d'Hermione : celle-ci, pour toute récompense, se suicide devant le corps de Pyrrhus, qu'elle n'a jamais cessé d'aimer. Quant à Andromaque, délivrée par la mort de Pyrrhus, elle appelle contre toute attente ses nouveaux sujets à venger son nouvel époux. Oreste est désespéré. Il perd la raison, pris par la folie que les déesses de la vengeance réservent aux meurtriers.

Une tragédie classique

Dans cette pièce de Racine, qui fut son plus grand succès, les règles essentielles du classicisme se trouvent parfaitement respectées.

Le thème antique est puisé dans les ouvrages grec¹ et latins², dont Racine avait une connaissance quasi parfaite. Il adapte librement les mésaventures d'Andromaque pour respecter la vraisemblance et la bienséance conformes aux goûts de son époque. La pièce n'excède pas vingt-quatre heures et se déroule dans un seul lieu : « *une salle du palais de Pyrrhus* ». L'intrigue est simple, elle réside dans une cascade amoureuse sans aucune réciprocité possible : Oreste aime Hermione, qui aime Pyrrhus, qui aime Andromaque, qui aime Hector, qui est mort ! L'affection d'Andromaque se reporte sur son fils Astyanax, pour qui elle est prête à tout. Une seule question va mettre en mouvement cette cascade tragique et placer chaque personnage devant son destin : Faut-il livrer Astyanax aux Grecs ? Andromaque répond « Non » en acceptant d'épouser Pyrrhus. C'est ainsi qu'elle déclenche, en quelque sorte, la « machine infernale ». Contrairement à ce que pourraient faire croire, à première vue, les

1. Source grecque : *Andromaque* d'Euripide (V^e siècle av. J.-C.).

2. Sources latines : *l'Énéide* de Virgile (I^{er} siècle av. J.-C) et la *Troade* de Sénèque (I^{er} siècle après J.-C.).

détours pris par les personnages, leurs caractères sont bien constants, ce qui contribue à les inscrire dans les règles du théâtre classique. En effet, Pyrrhus et Oreste n'existent que par l'amour qu'ils portent respectivement à Andromaque et Hermione. Cela cause leur perte à tous deux. Les femmes, elles, sont plus complexes, mais obéissent aussi à une logique unique. Hermione est dévorée intérieurement par la passion qu'elle éprouve pour Pyrrhus. Cela la conduit à manipuler Oreste pour ourdir une vengeance qu'elle ne souhaite pas vraiment et qui la perdra aussi. Andromaque, elle, incarne jusqu'au bout le devoir conjugal. C'est ce principe qui guide toutes ses actions : d'abord le rejet de Pyrrhus – en mémoire d'Hector – ; ensuite la promesse de l'épouser pour protéger Astyanax ; et enfin, veuve pour la seconde fois, l'appel à venger ce nouveau mari qui a permis de sauver son fils.

À retenir

Tous ces personnages illustrent le **conflit tragique**. Le **devoir** leur dicte des décisions sages mais terribles pour eux-mêmes, et la **passion** les pousse le plus souvent à commettre l'irréparable. Ils ne sont donc **ni parfaitement innocents, ni tout à fait coupables** et peuvent s'attirer par là la **compassion** des spectateurs, opérant ainsi la purgation des passions, chère aux anciens : la **catharsis**.